

REGARDS SUR LES COLLECTIONS

La Caverne s'agrandit

Le fonds Louis Malle : 2eme partie

Par Jean-Christophe Ferrari

Déjà passionnant, le fonds Louis Malle conservé à la Cinémathèque française s'est, grâce à de nouveaux et récents dons de la NEF, considérablement enrichi. Une occasion d'aller une nouvelle fois y voir de plus près...



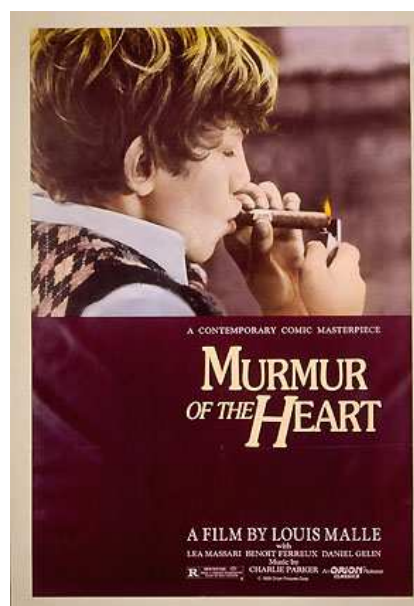
Brook shield dans "La Petite" de Louis Malle, 1977. La jeune actrice avait fait à l'époque de la sortie du film, la couverture de "Rolling stone", magazine conservé dans le dossier du film dans le fonds Malle.

© NEF

À la lecture de nombreux textes ou entretiens portant sur les films de Louis Malle, le chercheur pourra se familiariser avec le regard, ce regard si passionné, si aiguisé, que le cinéaste portait sur son oeuvre. On y apprend, par exemple, que les univers artistiques de Lewis Carroll et de Balthus ont déterminé le style visuel de *La Petite*. On en retient, dans un entretien accordé à Christian Maerke, cette confidence : « Ce qui me réussit le mieux, c'est la difficulté. Je crois que je suis un

aventurier du média, je suis prêt à être rejeté, incompris, n'avoir pas de chance, avoir des échecs. » Ou encore : « Je n'ai pas fait beaucoup de films, parce que j'ai toujours donné la priorité à ma vie. C'est pourquoi je suis souvent retourné au documentaire¹. J'ai toujours ressenti que faire des films vous isole. »

Les intentions qui ont présidé au tournage de *Place de la République* sont, ailleurs, résumées ainsi : « Il s'agit d'un reportage sur une ville que je croyais bien connaître et qui a beaucoup changé ces dernières années. Je voudrais poser un regard lucide sur la civilisation urbaine. Pour tout dire, je suis un peu fatigué d'entendre parler de non-communication. Je voudrais que dans le film les Parisiens s'expriment. » Notons encore comment, dans un texte de présentation du *Souffle au coeur*, Louis Malle raconte le film : « Vous voilà loin de Calcutta, me dit-on. Peut-être, mais pas sûr – n'est-ce pas aussi un regard simplement posé sur



une réalité fantomatique, sur un étrange folklore, celui de la bourgeoisie française. Le film, c'est ça, et c'est autre chose, un faire-part, un règlement de comptes, je ne sais quoi encore et puis, surtout, par-dessus tout, un regard attendri, ému même, sur quelque chose qui était nous et qui ne l'est plus, quelque chose qui nous a fait vibrer longtemps, un long regard en arrière, plein de clins d'oeil. »

Affiche américaine du "Souffle au coeur" de Louis Malle, 1970
© NEF

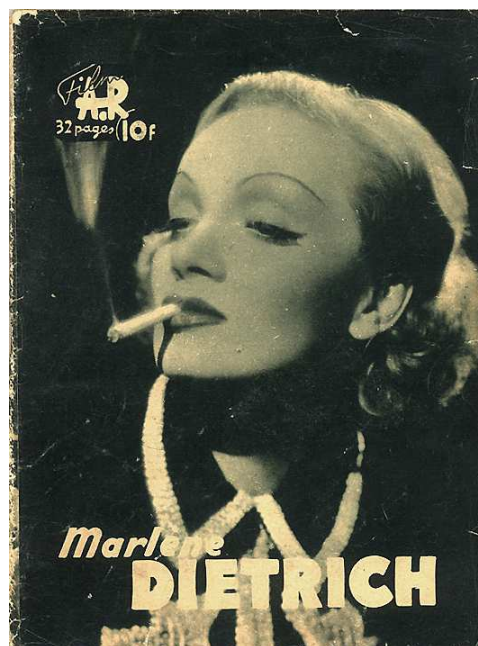


"La Fille aux allumettes" d'Aki Kaurismäki, 1989
DR

Plus largement, grâce à des textes sur d'autres films et d'autres cinéastes, ce fonds permet de découvrir la vision originale que le réalisateur des *Amants* avait du cinéma. Témoin, ce commentaire acerbe sur *La Nuit américaine* de François Truffaut : « Quand un cinéaste commence à faire des films sur la façon de faire des films. Cela signifie qu'il n'y a plus rien, chez lui. » Ou cet éloge de *La Fille aux allumettes* : « J'ai admiré le

remarquable style cursif d'Aki Kaurismäki, un sens de l'ellipse qui rend son récit si surprenant. Mais j'ai surtout apprécié l'humour sournois du film, son ironie féroce ; la façon dont il fait ressortir le grotesque des situations banales, la violence du détail. Il y a là comme une poétique. »

Mais les éléments nouveaux les plus intéressants du fonds Louis Malle sont constitués, de toute évidence, par ce qui se rapporte, de près ou de loin et en termes scénaristiques (notes d'intention, synopsis, traitements, continuités dialoguées, découpages techniques), aux projets non réalisés de l'auteur. Soit, par exemple, le scénario de *Dietrich and Marlene*, que Malle s'apprêtait à tourner avant que la mort ne l'emporte si rapidement. Le scénario écrit par John Guare, à partir du livre de Maria Riva¹, accompagne la première journée du tournage de *La Femme et le Pantin*, sur fond de montée du nazisme et de menace « rouge » en Californie. Le scénariste



Couverture du magazine "Film A.R.", issu de la documentation de Louis Malle pour son projet de film sur Marlene Dietrich.

joue sur l'opposition entre Dietrich l'apparition

Fonds Louis Malle / DR

et Marlene la femme en chair et en os,

entourée de maris, d'amants et de maîtresses, qui mange des harengs, se fait vomir pour garder la ligne et prétend que sa fille de 10 ans en a 4.

Poor monkey
Suggested by H. James "What Maisie?"

... old style elementary school in
Beverly Hills. Boys and girls in uniforms ~~and~~
~~class~~ ~~children~~ say goodbye to
... Outside the building, school buses
are pooling. Mothers are waiting.
~~parent~~ 5-year old blonde with pig-tails
young woman, ^{Michelle} In the car, they babble
and daughter.
front of a ~~beautiful~~ beautiful, silly
house in the Beverly Hills flats. Sophie
to the ~~swim~~ pool. She is late for
g lesson. Passing through the ~~beach~~
hiccups her father, Bill, a very

Traitement manuscrit de Louis Malle du scénario de "Poor Monkey" qui deviendra "The Loner" d'après Henry James.

Fonds Louis Malle

modernisée, écrite encore avec John Guare, de *Ce que savait Maisie* d'Henry James.

Soit la deuxième version du scénario de *Victory*, d'après le roman de Joseph Conrad et coécrite avec Patrick Modiano et Susan Sarandon, version qui fit l'objet d'une préproduction importante : repérages en République dominicaine, entretiens avec John Voight, pressenti pour interpréter Heyst. Soupçonné à tort du meurtre de son partenaire en affaires, ce personnage part vivre reclus sur une île. Il y emmène Lena, une jeune danseuse qu'il arrache aussi bien des griffes d'un couple peu recommandable

Soit, aussi, de la plume du même auteur, le scénario d'*Eye Contact*, l'histoire d'une famille recomposée, parachutée en Sicile, se débrouillant tant bien que mal dans un monde réglé par des codes de vie qui lui sont hermétiques. Soit, encore, le scénario de *Moon over Miami*, comédie musicale déjantée écrite par John Guare à partir d'un scandale impliquant le FBI, qui employait un escroc notoire, déguisé en cheik arabe, pour piéger des hommes politiques corrompus. John Belushi ayant accepté le rôle principal, les financiers affluèrent. Sa mort quelques mois plus tard d'une overdose condamna le projet à rester dans les tiroirs. Soit le scénario de *The Loner*, adaptation

CAST OF CHARACTERS

In his forties, mustached, slightly balding. Well mannered, often withdrawn, he has an ironical sense of humour which he uses as a defense. "It was the very essence of his life to be a solitary achievement."

20, English, from a lower class background. Uneducated, she does not deal easily with abstractions. A kind of immediacy, a sensual awareness are her most obvious traits of character.

Chinese, from Singapore. Unfathomable.

60, white-haired. A father-figure. Shy, modest, kind-hearted.

45, fat, pompous, vain, mean, often grotesque. A villain, but strangely naive.

40, pale, tiny, a shadow. She lives in holy terror of her husband, but she is more resourceful than would be expected.

qu'à la convoitise d'un aubergiste sans scrupule. Ce dernier, furieux, met sur leur piste une paire d'assassins. Lena

Page de description des personnages du scénario du projet de film de Louis Malle "Victory".

Fonds Louis Malle

se sacrifie pour sauver Heyst, qui comprend trop tard le salut que représentait cet amour. Soit, enfin, le scénario de *Liberté*, un récit écrit avec François Billetdoux à propos d'un cadre américain qui abandonne sa famille pour partir sur un voilier, et dont voici l'avant-propos : « *Liberté* est une épopée cinématographique légère. Le héros de l'histoire est un "poids plume". Aucune grande idée claire et généreuse ne le pousse. Sa qualité est d'être un individu banal qui, sans chercher l'exploit, prend un chemin relativement difficile à la recherche de soi-même. C'est ce qui ressemble à une "quête" dans la chevalerie d'autrefois ou dans les mysticismes. S'il y a héroïsme, c'est un héroïsme nivelé au même titre que tant d'autres sentiments de nos jours. Il a l'avantage de répondre à l'opinion de Rossellini selon laquelle "il n'y a plus de héros dans le monde occidental" par une assertion au moins consolante, à savoir qu'il y a confusément des tentations héroïques chez le "n'importe qui" d'aujourd'hui et qu'il est bon qu'elles commencent par une prise de conscience en regard non d'un milieu, d'une société ou d'une civilisation, mais du monde. C'est peut-être en cela que le film sera moderne. » Impossible de s'empêcher de rêver à ce qu'aurait été ce film « moderne », à cette *Victoire* un peu autobiographique...



Jeanne Moreau et Louis Malle sur le tournage des "Amants" en 1958

Vincent Rossell

Autres pièces de choix : des centaines de lettres reçues et conservées par la NEF, dont les scripteurs sont anonymes ou célèbres. Parmi ces derniers, quelques noms : Irène Jacob, Alexandra Stewart, André Gregory, François Berléand, Volker Schlöndorff, Michel Déon, Gilles Pontecorvo, Jeanne Moreau, Roger Hanin, Fred Zinnemann, Lillian Gish, Mike Nichols, Jean-Jacques Annaud, Alexandre Astruc, Julio Cortázar, Serge July. Parmi les nombreuses missives du fonds, le lecteur pourra en retenir quatre particulièrement intéressantes.

Les trois premières se rapportent à *Au revoir les enfants*. La première est de Nadine, une collégienne : « Peut-être avez-vous voulu nous faire sentir la chose la plus merveilleuse de la vie : l'amitié. L'Amitié avec un grand A comme Accueil et Abondance car une amitié ne doit jamais cesser. Car une amitié perdue est un morceau en moins dans nos coeurs. » La deuxième est de la plume de Boris Cyrulnik : « Vous avez

représenté cet événement tel que je l'ai vécu, jamais d'horreur ni de sadisme, mais une grande ambivalence de sentiment, comme dans la vie. » La troisième est signée Alain Cavalier : « Rapidité du récit. Le cuistot et le Juif rejoignent tous ces merveilleux enfants et adolescents que tu as si bien filmés depuis *Zazie*. C'est un secret à toi. Je t'envie. » Enfin, comment ne pas citer la délicieuse petite poésie de Catherine Demongeot, envoyée peu après *Zazie* ?



"Au revoir les enfants" de Louis Malle, 1987
© NEF

« J'avais 9 ans
Tu m'as choisie



Catherine Demongeot sur l'affiche de "*Zazie dans le métro*" de Louis Malle, 1960
© NEF

On trouvera aussi, pêle-mêle, des éléments de revues de presse, des articles de journaux à des fins de documentation pour des films tournés comme pour des projets avortés, ainsi

Pour être ta Zazie.
Tu m'as emmenée, ravie
Vers un curieux paradis –
Tu m'as conduit par la main,
Vers un merveilleux destin.
Je te remercie
De tout mon cœur,
Jamais je n'oublierai
Louis mon enchanteur,
Toujours patient et calme, et si rieur !
Mon bon copain,
Mon ami pour toujours,
Louis, mon gentil Louis,
Bonjour !
Et maintenant les amis au boulot
Avec Louis Malle et
Catherine Demongeot ! ».

que des matériaux scénaristiques (notes d'intention, synopsis, traitements, continuités dialoguées, découpages techniques) des films réalisés.

Enfin, le fonds Louis Malle de la Cinémathèque française est maintenant une source inépuisable d'informations pour ceux qui s'intéressent aux questions de production, de distribution et de diffusion. Y sont conservés en effet, depuis *Ascenseur pour l'échafaud*, tous les bordereaux d'exploitation et tout ce qui a trait au tirage des copies, à leur transport, au suivi de la fréquentation et à la carrière d'un film, aux sous-titres, aux rapports avec la censure, à la publicité, aux dossiers de presse et aux contrats en tout genre.



Maurice Ronet et Jeanne Moreau dans "Ascenseur pour L'Échafaud" de Louis Malle, 1957
Vincent Rossell

Consulter la fiche du [fonds Louis Malle](#).

Lire le [premier article](#) sur le fonds Louis Malle.

Tous les documents présentés dans cet article proviennent des collections de la Cinémathèque française.

>

¹ En 1986, Louis Malle avait d'ailleurs tenter, en vain, de réaliser [une série de portraits](#) d'américains pour la chaîne américaine PBS.

¹ *Martène Dietrich par sa fille* de Maria Riva, édition Flammarion, 1993